

À PROPOS ET AU-DELÀ DE GAZA : UN REGARD EN MIROIR EN FRANCE ET AU LIBAN SUR LA PERCEPTION COMMUNICATIONNELLE DES FAITS

Michel DURAMPART
michel.durampart@univ-tln.fr
Université de Toulon, France

Abstract: *This article presents an inaugural lecture from the 27th “Franco-Romanian Colloquium on Information and Communication Sciences: Mediatic Narratives in Regimes of Truth and Post-Truth.” As both a researcher and a specialist in media studies, the author draws upon personal experience within his past professional activities to explore the relationships between French citizens of North African origin and the conflicts in the Middle East, viewed through paradoxical dynamics of proximity and distance, as well as identification. The objective is to examine these paradoxes and to highlight how they may illustrate certain tensions that run through post-truth regimes. When rational and cognitive detachment is set against an appreciation of complexity—which then enables communication to rebuild connections—even though, within the context, it can itself be a source of the breakdown of those connections when the public’s initial responses are driven primarily by emotion and identification. It is indeed undoubtedly very delicate for the media and journalism, caught up in immediacy and fierce competition, to have to account for this complexity by bearing witness and explaining, whilst drawing on history, memory, the intertwining of facts and feelings, and the shared responsibility of the parties involved within the same context.*

Keywords: *media, communication, emotional identification, proximity, conflict.*

Je ne vais pas parler au nom d’une compétence scientifique dans les médias, l’action et le rôle du journalisme, la post vérité et la désinformation. Par contre, sur des événements si dramatiques et sensibles, je peux parler au nom d’un regard qui est aussi scientifique sur le Maghreb et le proche orient. J’ai travaillé sur et au Liban, en Algérie et en Tunisie au sujet du rôle de la cyber communication et des savoirs numérisés et distanciés dans des questionnements identitaires, communautaires, relatifs aux tensions sociopolitiques et étudiant le rôle, à ce niveau, des RSN (réseaux sociaux numériques) et des médias dits nouveaux. J’ai aussi encadré la thèse de Billel Aroufoune qui m’a beaucoup appris sur tous les

états des apories entre radicalisation et radicalité liées aux influences des images transportées sur le web au pays du cèdre. J'ai aussi travaillé avec le professeur Joseph Moukarzel (Université Antonine, Beyrouth) sur l'identité et ses représentations dans la mosaïque libanaise, sur les troubles info-communicants dans les communautés au Liban, au sein du réseau RTRC, et maintenant sur un programme Cédres franco-libanais porté par Billel Aroufoune et Joseph Moukarzel sur les mobilités et les motivations des diasporas libanaises. Là est ma compétence, ce qui me permettra de tenir des propos et intuitions à teneur scientifique, même si elle ne se situe pas pleinement sur les objets et thématiques de ce colloque. Elle en constituera aussi les limites alors que je me propose aussi de vous raconter quelques histoires sensibles qui me permettent de témoigner ici. Ne cherchez donc pas dans mon intervention une stricte délimitation et compétence sur la post vérité mais plutôt un partage d'intuitions théoriques confrontées à la sensibilité d'un vécu et d'un ressenti.

Mon propos est d'aborder une asymétrie, une forme de paradoxe, liant identification et proximité/distance avec les drames et tragédies qui se vivent à Gaza tels qu'ils peuvent se manifester en France. Je suis accompagné du professeur Joseph Mourkazel qui, lui, parlera du côté libanais avec lequel je ne peux qu'être réjoui de communiquer ici. Nous partageons des travaux de recherche, des échanges parfois vifs et une connivence et complicité depuis des années de compagnonnage amical et scientifique.

Je vais revenir sur l'intuition théorique que je viens de vous exposer mais je vais d'abord commencer par un témoignage. Lorsque je suis encore jeune MCF à l'IUT de Bobigny Paris 13 dans les années 2000 au cœur mouvementé, composite et sensible du 93 en périphérie parisienne, je m'enthousiasme vite pour une structure universitaire autour d'un campus IUT installé dans un no man land entre l'Hôpital Avicennes et, à plusieurs centaines de mètres le métro Bobigny Picasso qui relie cet espace déserté de boulangeries, pharmacies, épiceries, dans une forêt d'immeubles anonymes et parfois étrangement composés à environ 30 minutes du centre de Paris. Une proportion importante de nos étudiants est issue des populations d'origine maghrébine de seconde ou troisième génération à l'époque, de nationalité française pour la plupart, entretenant des rapports très ambiguës avec leur pays d'origine, leur famille et qui s'insèrent dans un projet revendiqué d'intégration et de réussite sociale soutenu par le département et la région, plutôt de gauche à l'époque. Celui-ci vise à proposer, notamment à ces étudiants, un parcours universitaire qui tient compte de leurs aspirations, de leurs difficultés et de leurs malaises. Magnifique projet auquel j'ai pu contribuer en créant des licences Professionnelles emploi jeune (dont deux furent dupliquées à Bejaia en Algérie), dans un bâtiment splendide qui était l'ancien siège de la revue *l'illustration* à Bobigny (93).

Ces étudiants et étudiantes sont volontaires, attachants mais souvent à fleur de peau. Les filles sont parfois sadisées par leurs frères devenus à la fois caïds et militants revendiquant déjà une identité islamisée pour laquelle leur attachement est inversement proportionnel à la connaissance qu'ils ont de la tradition et de la foi musulmane. Ces filles, souvent majeures de promotion, enlèvent, pour certaines d'entre elles, leur voile (Farhad Khosrokhavar, 1997) dès qu'elles ont franchi les grilles du site universitaire dans un contexte où, en Palestine, les intifada reprennent sporadiquement. Le dispositif emplois jeunes aides éducateurs dans lequel mon département IUT s'implique pleinement joue un assez beau rôle dans l'intégration et l'insertion de jeunes, notamment d'origine africaine ou maghrébine en difficulté, que le retour de la droite au pouvoir à partir de 2002 va rapidement totalement fossoyer sans respect des engagements pris, dans des cités que j'ai

très partiellement et subjectivement décrites. Et Dieu sait qu'on les aime bien ces jeunes. Oh, certes ! ils sont à vifs, parfois agressifs, mais ils s'impliquent, veulent réussir, et nous avons avec eux et moi-même bientôt, en tant que chef du département, des relations d'empathie, de proximité, prêts à nous mobiliser pour eux qui sont parfois arrêtés 3 à 4 fois par la police quand ils se rendent en métro de Bobigny à la station Chatelet.

Pour autant, dès que des affrontements se déroulent en Palestine, avant l'établissement des territoires auto-administrés de Gaza et de Cisjordanie, ils arrivent pour un certain nombre, braqués, les dents serrées, en nous regardant presque comme des ennemis et réagissent envers leurs enseignants de façon agressive. Nous répliquons comme nous pouvons avec eux mais quand cela dépasse les bornes, je les convoque, ou plutôt les réunis dans mon bureau et je tente de parler avec ceux et celles que je connais le mieux. Et là, j'entends pêle mêle : « *mais Monsieur, ce sont nos frères et sœurs qui meurent là-bas, on ressent ce qu'ils vivent, d'ailleurs on vit comme eux : les agressions des flics, le mépris, Israël est un état fasciste qui tue...* » et j'en passe et des meilleures si j'ose dire. Alors comme je le peux, j'essaie de rationaliser : « *vous connaissez l'histoire de la Palestine et d'Israël, « non », vous connaissez votre pays au sein du Maghreb, vous y êtes allés, « non », vous êtes engagés pour la Palestine, ... » ; « non »* me disent-ils en ajoutant, mais « *vous ne pouvez pas comprendre et évidemment, vous, vous soutenez les israéliens* » ; et je ne peux que leur répondre : « *beh non, pas forcément en tout cas pas quand il s'agit des colons et des atteintes aux droits des palestiniens* ». Mais ils n'écoutent pas et n'entendent pas même si je parviens à les calmer.

Avec la télévision satellitaire dont ils s'abreuvent dans cette période des années 2000, ils et elles trouvent un écho à leur identification comme une intime conviction d'une réalité confuse. Je fais référence aux enquêtes fort intéressantes menées par Olivier Roy dans par exemple son livre *L'islam mondialisé* publié en 2002. Pour cet auteur, loin d'exprimer le « choc des cultures », les tensions liées aujourd'hui à l'islam sont le syndrome de son occidentalisation mal vécue et des crises en cascades qu'il provoque. Ce syndrome d'une identification se nourrit donc pleinement de la méconnaissance des faits, de l'histoire et du contexte religieux culturel ou politique ou social. Car, arrêtés parfois plusieurs fois par jour, tutoyés par la police (ce qu'ils ne supportent pas), parfois un peu molestés, écartelés par les prémices de la radicalisation islamiste, les premières affaires du port du voile, leurs conditions de vie avec des mères qui ne parlent pas français dans certains cas, des pères effacés et des frères qui deviennent des tuteurs oppressants, ils considèrent que leurs frères et sœurs, comme ils disent, vivent le paroxysme de ce qu'ils ressentent.

Je vais m'arrêter sur ce témoignage, mais voilà les prémisses de ce que je veux poser en relation avec la situation actuelle au proche orient : l'identification psychologique et émotive en relation avec une proximité dans un ressenti paradoxalement situé par un éloignement dans la distance nourri de méconnaissance cognitive et expérientielle dans la plupart des cas. On peut évoquer les apories du multiculturalisme que discutent des historiens et sociologues réunis dans l'ouvrage : *Une société fragmentée ? le multiculturalisme en débat* sous la direction du sociologue Michel Wieviorka (1997). Ceci produit paradoxalement une proximité d'assimilation en termes de sensation et de vécu avec un peuple dont on ne connaît presque rien mais qui parle au plus profond de notre émotion et de nos perceptions. C'est un substrat sur lequel nous avons beaucoup travaillé avec Joseph Moukarzel et Bilal Aroufoune, cette problématique, oh combien communicationnelle d'une aporie bien connue dans notre discipline, en paraphrasant Dominique Wolton (2009), que la communication est aussi source d'incommunication.

Alors, je vais faire un saut de côté et osé, que vous recevrez comme vous voulez, avec la situation actuelle. Qu'est-ce qui se joue donc quand des acteurs politiques du parti LFI (La France Insoumise) ont tant de mal dans les médias à désigner le Hamas comme un parti terroriste et meurtrier (Le Monde, 9 octobre 2023, Julie Carriat) jusqu'à se faire piéger dans des entretiens avec des journalistes qui prennent alors une répercussion instantanée de la dénégation maladroite ou consciente des cadres de LFI en la transformant en chambre d'écho médiatique ? Cette situation incarne toute l'ambiguïté de LFI issue d'une stratégie politique qui consiste à conquérir le vote des jeunes issues de communautés dans les banlieues au risque de toutes les approximations à rebours des faits et que certains, et je ne les ferai pas, désignent comme une « stratégie indigéniste ».

Qu'est ce qui se passe ? quand Céline Pina essayiste et politique ose tenir comme propos relatée de façon schématisée ici, dans l'émission *c'est ce soir* sur la chaîne 5¹ quelques semaines après le 7 octobre, que les enfants de Gaza qui meurent sous les bombes meurent sans être pris du sentiment d'une injustice, plutôt victimes collatérales, alors que c'est plus terrible pour les enfants israéliens qui meurent le 7 mars parce qu'ils savent qu'ils sont tués en tant que juifs. Ce propos devient si facilement exploitable sous la forme d'un véritable scandale dans la résonance des échanges sur les RSN. Comme j'aurai bien aimé lui rappeler le vers de la chanson de Barbara (1972) dans *Perlimpinpin* :

« Car un enfant qui pleure qu'il soit de n'importe où est un enfant qui pleure,
Car un enfant qui meurt au bout de vos fusils est un enfant qui meurt,
Que c'est abominable d'avoir à choisir entre deux innocences,
Que c'est abominable d'avoir pour ennemis, les rires de l'enfance. ».

Qu'est qui se passe quand un homme politique, soutien inconditionnel de la politique de répression du gouvernement israélien, énonce dans la même émission que le seul responsable est le Hamas alors que le gouvernement a déclenché l'enfer à Gaza depuis plusieurs semaines. En définitive, ce substrat proximité/distance/identification émotive et parfois irrationnelle méconnaît la complexité de la réalité et du contexte ou refuse de la prendre en compte. Il est en effet difficile de tenir une position qui, en même temps, reconnaît les deux pôles de la responsabilité entre le Hamas et son extrémisme meurtrier et une politique « relégative » et elle aussi meurtrière de l'état israélien qui s'entremêlent dans une même histoire interdépendante.

Ce contexte est fait de violence et de dénégation respectives et il reviendra à Joseph Moukarzel de le démêler dans la complexité libanaise qui entretient une relation si intime et si redoutable avec la violence sous toutes ses formes. Je vous renvoie aux travaux de Daniel Dayan (Dayan, 1998), ceux de Béatrice Fleury (Fleury, 2020) ou ceux de Marie-José Mondzain (Mondzain, 2002). Le 6 mai après 22H dans cette émission *c'est ce soir* que j'affectionne plutôt, j'ai entendu Denis Charbit, politiste (Charbit, 2024), professeur de science politique à l'Open University of Israel, condamner, et il le fait sans réserve depuis longtemps, l'attitude du gouvernement israélien qu'il distingue de la nation israélienne. Il dit que le gouvernement fait perdre à cet état son âme et sa morale tout en soulignant qu'il faut penser ensemble dans le même mouvement ce qu'a fait le Hamas le 7 octobre, au regard de l'histoire israélo palestinienne depuis la création d'Israël, et ce que fait

¹ Sur la chaîne 5 : Genre, Émission de débat et d'actualité ; Périodicité, Quotidienne ; Réalisation, Pascal Rétif, Pierre Christoux ; Présentation, Karim Rissouli.

actuellement le pouvoir israélien qui atteint le paroxysme de la répression et de ce qu'il ne qualifie pas encore de génocide tout en acceptant que d'autres le disent.

Il affirme alors que refuser de penser ainsi et ensemble cette double équation est une façon de continuer la guerre ou de la nourrir. C'est donc bien cette complexité qu'il énonce qui nous piège et qui nous fait alors préférer l'identification dans la distance hors de la proximité avec le théâtre d'actions et les faits dans une attitude comportementale émotive teintée d'irrationnel. Je voudrai évoquer alors la réaction de Zelenski, président de l'Ukraine, peu après les événements du 7 octobre 2023 adressé aux occidentaux : « ne nous oubliez pas », il sait bien Zelenski avec cette intuition qui le caractérise qui lui permet de comprendre des actions ou situations qu'il peut connaître mal, que ce qui se passe à Gaza peut éloigner la sensibilité et l'attention des populations occidentales et notamment françaises face au sort des Ukrainiens. Ceci va se produire dans la plupart des médias français pendant au moins quelques semaines. Très intuitivement, je peux émettre que de nombreux français pensent que l'agression russe contre les ukrainiens est injuste et inacceptable à quelques centaines de kilomètres alors que c'est un peuple européen, donc proche et ressemblant qui est meurtri. Les mêmes français pensent qu'à 3211,23 kilomètres à vol d'oiseau, dans une moindre ressemblance et une moindre proximité culturelle ou géo politique, que les événements de Gaza, qu'on soutienne Israël ou les palestiniens, leur parlent directement au plus profond de leur ressenti ou de leurs émotions, on pourrait dire de leur psyché.

Pour finir, d'une façon évidemment plus réduite et focalisée, c'est ce que j'avais tenté de définir dans le cadre du GDRI-CNRS cyber communication au Maghreb animé par Sinem Nadjar entre 2012 et 2014 (Durampart, 2013) après une étude menée à Beyrouth sur des sites électroniques du Hezbollah et des forces libanaises en parlant de continuité et de contiguïté. Le Hezbollah, par exemple, en cette époque, menait conjointement une face respectable dans l'arène politique et totalement messianique, milicienne et extrémiste à travers sa cyber communication. Dans l'espace public en présence, il mène un permanent double jeu pragmatique et intégré pour la population libanaise, messianique à l'attention de sa communauté, agressive, menaçante à l'égard de tous ceux qu'il veut impressionner ou convaincre, ceci plutôt à distance. Cela consiste à dire : « je dis plus ou moins que ce que je fais (voire l'inverse) sur les RSN (réseaux sociaux numériques) ou en prolongeant autrement tout ce que je dis et fait à travers la communication dématérialisée ». Et, de même, pour les forces libanaises dont le responsable du site web m'a accueilli avec ses gardes du corps comme si je pouvais incarner une menace, qui m'a décrit sa politique éditoriale comme l'énonciation d'une forteresse assiégée au-delà de la réalité alors que, revendiquant la vérité, il ne cesse d'invoquer, au-delà du Hezbollah, certains représentants des partis sunnites comme des agresseurs permanents. Cela a fait sourire un de nos amis libanais chrétiens ami de Joseph Moukarzel et qui m'a dit après mon témoignage sur cette rencontre : « ils sont fous et en plus paranoïaques ».

Je finis en vous disant que c'est à l'occasion des drames et tragédies à Gaza, au Liban, en Ukraine et ailleurs que je retrouve cette antienne vieille comme le monde d'un paradoxe info-communicationnel : la proximité/distance facteur d'identification émotionnelle désagrège le rapport aux faits, (il est tellement difficile de parler de la vérité qui est une tentative opérée par la philosophie depuis plus de 3000 ans) quand l'identification nourrie de proximité ressentie s'exerce quelle que soit la distance. Je peux vous renvoyer aux écrits de Daniel Dayan (1998) et ce qu'il décrit comme une expérience collective performative. Les cérémonies télévisées constituent des fictions qui permettent aux individus de concevoir ou d'imaginer la totalité des sociétés où ils vivent.

J'ai envie de dire, d'autant plus, quand la distance rationnelle et cognitive fait face à la prise en compte de la complexité qui permet alors à la communication de refaire du lien alors qu'elle-même, au sein du contexte, peut être source de délitement du lien lorsque les premiers niveaux de réception des publics sont animés avant tout par l'émotion et l'identification. Il est effectivement sans doute très délicat pour les médias et le journalisme saisis dans l'instantanéité et la concurrence effrénée d'avoir à rendre compte de cette complexité en témoignant et en expliquant tout en convoquant l'histoire, la mémoire, l'imbrication des faits et des ressentis et la co-responsabilité embarquée dans un même contexte des partis en présence. C'est ce que tente de faire à sa façon chaque soir *c'est ce soir* sur la 5 au risque d'un pari impossible cher à Albert Londres pendant que la maison brûle ou se consume dans l'abondance d'images et le déferlement de la post vérité.

C'est, je le pense, sans doute ce phénomène que j'ai tenté de décrire et de poser qui nourrit aussi la post vérité.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AL-GHOUL, Asmaa, & NASSIB, Selim, (2018), *A Rebel in Gaza: Behind the Lines of the Arab Spring, One Woman's Story Relié*, Doppel House Press.
- BARBARA, (1972), *Perlimpinpin* (chanson), dans l'album *Amours incestueuses*, Sortie.
- CARRIAT, Julie, (2023), « Les ambiguïtés de Mélenchon et de LFI sur le Hamas fissurent la Nupes », dans *Le Monde*, le 09 octobre, disponible en ligne : https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/10/09/les-ambiguites-de-melenchon-et-de-lfi-sur-le-hamas-fissurent-la-nupes_6193274_823448.html?srsltid=AfmBOop7rQKBXTYfAOiUbBKUCDhrK84E7G-3DplHUPE_4SYRrMT2wgh.
- CHARBIT, Denis, (2024), *Israël, l'impossible État normal*, Broché – Grand livre.
- DAYAN, Daniel, & KATZ, Elihu, (1998), « La télévision cérémonielle. Anthropologie et histoire en direct », dans *Homme*, 145, pp. 286-287.
- DURAMPART, Michel, (2013), « L'expression des cybercitoyens entre continuité et ruptures face à une sociabilité quotidienne », dans S. Najar (dir.), *Le cyberactivisme au Maghreb et dans le monde arabe*, Paris, IRMC-Karthala, pp. 217-226.
- FLEURY, Béatrice, & WALTER, Jacques, (dirs), (2020), *Violences et radicalités militantes dans l'espace public en France, des années 1980 à nos jours*, Paris, Éd. Riveneuve.
- KHOSROKHAVAR, Farhad, (1997), *L'Islam des jeunes*, Paris, Flammarion.
- MONDZAIN, Marie-José, (2002), *L'image peut-elle tuer ?*, Paris, Bayard.
- ROY, Olivier, (2009), *L'Islam mondialisé*, Paris, Le Seuil.
- WIEVIORKA, Michel, (1997), *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, La Découverte, Poche.
- WOLTON, Dominique, (2009), *Informers n'est pas communiquer*, Paris, CNRS Éd.